

WEBERIANA

par Dominique BOUREL

La recherche sur Max Weber continue de bien se porter. En Allemagne, aux U.S.A. et même en France, traductions et monographies attestent la vitalité des questions posées par un sociologue qui fut tout autant philosophe, historien que politiste¹. La *Max Weber Gesamtausgabe* (MWG) marque un tournant décisif dans les études wébériennes que nous voulons rapidement évoquer en présentant des traductions, des études, un grand colloque et un volume de lettres de la grande édition.

La *Revue* a déjà signalé² la parution de l'*Histoire économique*; retenons deux courts textes importants désormais à la disposition des lecteurs francophones; il faudra faire rapidement une bibliographie de ses *dissecta membra* afin d'éviter les répétitions fâcheuses. « L'état national et la politique de l'état national », traduction collective avec préface et notes de Catherine Colliot-Thélène, publiée dans « Philosophie et politique en Allemagne, XVIII^e-XX^e siècle »³, est paru aussi dans une autre traduction de la *Revue du MAUSS*⁴ ce qui prouve l'importance de cette leçon inaugurale de l'université de Fribourg-en-Brigau en 1895. Elle donne depuis longtemps des armes à ceux qui veulent voir en Weber un nationaliste. En réalité, ce texte de circonstance doit être replacé dans le cadre plus large de l'interrogation axiologique, « jusqu'à un certain point indépendante de la forme nationale » (dit l'introduction, p. 107). La conférence veut « faire apparaître au moyen d'un exemple le rôle que jouent, dans la lutte économique pour l'existence, les différences raciales, tant physiques que psychiques entre nationalités ». Elle veut aussi « y rattacher dans le cadre d'une réflexion d'économie politique quelques considérations sur la place qui revient aux appareils d'État qui ont comme le

1. Cf. un précédent compte rendu groupé dans *Archives de philosophie*, t. 52, 2, avril-juin 1989, p. 331-334, et *Max Weber heute. Erträge und Probleme der Forschung*, hrsg. von Johannes WEISS, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp (STW, 711), 1989. Cf. aussi la rééd. fotogr. du *Grundriss zu den Vorlesungen über allgemeine Nationalökonomie*, 1898, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1990.

2. Cf. *Revue de synthèse*, 1, 1993, p. 170.

3. Cf. *Les Cahiers de Fontenay*, Fontenay/Saint-Cloud, École normale supérieure, 58/59, 1990, p. 103-153.

4. Cf. *Revue du MAUSS*, 3, 1989, p. 35-60.

nôtre un fondement national » (p. 124). Le cas pris par Weber est très technique puisqu'il s'agit de la Prusse occidentale, détaillée sous divers aspects, notamment dans la disparité entre Allemands et Polonais. Il cherche la connexion entre les mouvements migratoires des journaliers et l'aspiration à la liberté des plus démunis. Il revient aussi à Bismarck et au manque de culture politique de la bourgeoisie allemande depuis un siècle.

Trois articles sont réunis également par Jean-Pierre Grossein⁵. Il s'agit de l'« Introduction à l'éthique économique des religions universelles » dont une partie seulement était disponible en français⁶, puis « Confucianisme et puritanisme ». Ces textes furent édités d'abord en 1915, puis repris en 1920, et les variantes significatives y sont intégrées. Le troisième est la conclusion de l'*Histoire économique*, « L'épanouissement de l'esprit capitaliste », dans lequel Weber critique Sombart sur plusieurs points concernant l'étiologie du capitalisme : afflux des métaux précieux, accroissement démographique ne sauraient être les seules causes de ce phénomène ; de même, il est faux de penser le judaïsme comme grand promoteur du capitalisme. La comparaison Weber/Sombart, naguère examinée par Freddy Raphaël (1982) vient d'ailleurs d'être reprise⁷.

C'est une excellente idée d'avoir réuni les études de Julien Freund⁸ qui a tant fait pour l'entrée de Max Weber en France. Notant la méfiance de ce dernier — héritée du kantisme — pour la métaphysique et sachant qu'il fut davantage lecteur de Platon que d'Aristote, il signale peu d'emploi dans son œuvre du concept de raison ; si la notion de rationalisme l'aide à penser un aspect de la pensée moderne, Weber ne peut passer pour un continuateur des Lumières. « Depuis que je fréquente l'œuvre de Weber, je cherche à saisir les raisons de la répulsion presque constante, qu'il manifeste à l'égard de la métaphysique [...] Cette attitude est d'autant plus étrange que Weber fut un des esprits les plus ouverts, indépendants et originaux de son temps, et même sensible à la parcelle de véracité que pouvaient comporter les analyses qu'il récusait globalement. » Dans le premier volume, neuf articles se répartissent en deux sections : épistémologie des sciences sociales et questions de sociologie. Dans le second, tout aussi riche, c'est la quatrième partie qui concerne Durkheim, Pareto, Tönnies et Weber. On n'oubliera pas de lire, du même auteur, *L'Aventure du politique. Entretiens avec Charles Blanchet*⁹.

Après un *Max Weber et l'histoire*¹⁰, Catherine Colliot-Thélène nous offre, avec *Le Désenchantement de l'État. De Hegel à Max Weber*¹¹, un excellent ouvrage.

5. Cf. *Essais de sociologie des religions*, Die, Ed. A. Die (« L'ordre des choses »), 1992.

6. Cf. *Archives de sciences sociales des religions*, 9, 1960.

7. Gary A. ABRAHAM, *Max Weber and the Jewish Question. A Study of the Social Outlook of his Sociology*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1992.

8. Cf. Julien FREUND, *Études sur Max Weber*, Genève/Paris, Droz (« Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie », 163), 1990, en part. p. 3 : voir notre précédente analyse dans la *Revue de synthèse*, 1-2, 1992, p. 278 ; Id., *D'Auguste Comte à Max Weber*, Paris, Economica (« Classiques des sciences sociales »), 1992.

9. Paris, Critérion, 1991.

10. Paris, Presses universitaires de France, 1990.

11. Paris, Minuit (« Philosophie »), 1992.

Elle confronte les discours de Hegel et de Weber « comme exemplaires de types de discursivité rationnelle déployés sur le politique respectivement par la philosophie et la sociologie » (p. 75). Après avoir envisagé le rapport de Hegel à la modernité, puis l'école historique allemande, C. Colliot-Thélène rappelle que la lecture de Hegel par Weber est médiatisée par le néo-kantisme (E. Lask). Rejetant la philosophie de l'histoire de cette école historique (Ranke, Droysen, Treitschke), Weber est confronté à la philosophie des valeurs — dans laquelle sa connaissance de Nietzsche est bien soulignée autant que ses relations avec Stefan George et son groupe. C'est la description d'un concept sociologique du politique qui intéresse ici l'exégète : il discute la conception d'un Weber comme *Machtpolitiker* (qui était celle d'Aron). Enfin, sont présentés les trois types de domination et leur valeur en sociologie et en politique. Ouvrage d'une philosophe germaniste confirmée, ce livre, fin, exigeant et érudit devrait combler beaucoup de lecteurs.

L'Institut historique allemand de Londres a publié les actes du colloque *Max Weber und seine Zeitgenossen*¹², qui eut lieu du 20 au 23 septembre 1983. Il s'agit de trente-six communications remarquables, articulées en cinq parties : Max Weber et les sciences sociales au tournant des XIX^e et XX^e siècles, théologiens et historiens autour de Max Weber, le champ de référence du politique, Max Weber et la pensée politique de son temps et, enfin, l'œuvre et la personnalité de Max Weber. Ce superbe florilège brosse un portrait d'une galaxie intellectuelle, attentif aux lectures et influences réciproques aux héritages contrastés, bref au travail d'une œuvre qui n'a pas fini de donner du fil à retordre à ses commentateurs. On notera l'absence de participation française ! Un ouvrage de référence.

Sous les auspices de l'Académie bavaroise des sciences, la *Gesamtausgabe*¹³ est un modèle du genre. Édition savante, critique et historique, chaque livraison est un régal de précision et d'érudition. Prévues en trente-trois volumes, elle se répartit en trois sections : écrits et discours, lettres, manuscrits et notes de cours. Introduction, préface, notes philosophiques et commentaires historiques, ce trésor de savoir va modifier nos connaissances de la vie intellectuelle autour de Max Weber, et préciser bien des aspects de sa pensée. Les deux célèbres conférences, la « Science comme vocation » (1917) et la « Politique comme vocation » (1919), sont suffisamment connues pour nous dispenser d'un résumé. Mais elles sont présentées ici avec un luxe de détails, repris par exemple dans les comptes rendus de presse du temps ou dans les souvenirs des auditeurs. Le texte est impeccable et on a pu reconstruire le trajet des notes de la conférence vers le texte manuscrit jusqu'aux versions imprimées. D'épineuses questions de date sont résolues avec élégance et désormais l'interprète possède une base solide.

12. Cf. *Max Weber und seine Zeitgenossen*, hrsg. von Wolfgang J. MOMMSEN und Wolfgang SCHWENTKER, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (« Veröffentlichungen des deutschen historischen Instituts London », 21), 1988.

13. Cf. MAX WEBER, *Gesamtausgabe*. Abt. II, Bd 5 : *Briefe. 1906-1908*, hrsg. von M. Rainer LEPSIUS und W. J. MOMMSEN, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1990 ; ID., *Gesamtausgabe*. Abt. I, Bd 17 : *Wissenschaft als Beruf, Politik als Beruf*, hrsg. von W. J. MOMMSEN und Wolfgang SCHLÜCHTER, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1992.

La publication du premier volume de la correspondance est un événement attendu depuis longtemps. Très soigné et incroyablement érudit, il ne décevra pas, tant la moisson est riche : intervention dans la politique de l'enseignement supérieur, conseils à son éditeur Siebeck, travail pour l'*Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* dont il était coresponsable, rien ne manque à cette période. Les échanges avec Rickert et Michels sont passionnants ; il avoue à ce dernier qu'il ne pourra pas « habilitier » pour des raisons politiques : « nous sommes horriblement surchargés de travaux théoriques » (18 juillet 1906). Les péripéties universitaires ne sont pas absentes car Weber était souvent consulté pour les postes à pourvoir. Tout l'intéresse, de l'histoire de l'art (Warburg) à la psychanalyse (O. Gross) et il nous fait part de ses visites aux bibliothèques de Hollande, pour réimprimer son article sur le protestantisme et le capitalisme ; à son propos, il confirme son inappétence pour le luthéranisme dans sa forme historique, dans une magnifique missive à Harnack (5 octobre 1906). Sombart, Simmel et tant d'autres apparaissent au détour de la pensée qui se donne ici dans sa genèse et dans son élaboration parfois très personnelle et contingente. On imagine le labeur des éditeurs pour retrouver et dater certains documents parfois mal cités par des interprètes ou hagiographes trop zélés. Gageons que là encore la réunification allemande va permettre à l'entreprise de briller de tous ses feux.

Soulignons, enfin, l'intelligence des éditeurs qui parallèlement à ces gros volumes ont mis en chantier une *Studienausgabe*¹⁴ : elle reprendra les textes de la grande édition mais sans l'appareil éditorial. Une postface suffisamment explicite devrait toutefois mettre en appétit et donner envie de s'y référer ! Weber sera ainsi à la portée de tous. Souhaitons donc, en France, une plus grande coordination des efforts, la traduction de la fin d'*Économie et société* et surtout d'un choix de lettres.

Dominique BOUREL,
Centre national de la recherche scientifique,
Centre Roland Mousnier, Paris.

14. Cf. M. WEBER, *Zur Neuordnung Deutschlands. Schriften und Reden, 1918-1920*, hrsg. von W. J. MOMMSEN, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1991.